

—Mais, c'est le mercure de mon baromètre, du baromètre que j'ai brisé, par accident, pendant ma dernière exploration.

Et c'était bien cela.

La compagnie s'évapore comme la rosée sous les baisers du soleil.

. Les histoires de mines, salées ou non, comiques ou preuves déplorables de superstitions stupides, ne sont cependant rien à côté de la triste histoire des mineurs qui s'en vont au Yukon.

Qui sera le Brett-Hatte des miséreux du Klondyke ?

Pour avoir un aperçu des épreuves qui attendent les gens qui s'en vont au pays de l'or, il suffit de lire les correspondances des compagnons du major Walsh, administrateur du district du Yukon, parti fin d'octobre, avec escorte, provisions, chevaux, canots, tout le confort possible, et qui n'est pas encore arrivé... à l'heure où vous lirez LE MONDE ILLUSTRÉ.

La route qui conduit à la conquête de la Toison d'or est marquée de plus de tombes que celle qui mène à la Mecque, but du pèlerinage sacré des Musulmans.

Dans une seule "passe," il y a actuellement 2700 cadavres de chevaux, abandonnés, morts de faim ou d'accidents, et vous devez vous faire une idée du parfum que vont exhaler ces charognes, dans quelques semaines.

Et cependant les ports de San Francisco, de Vancouver et de Victoria sont inondés de milliers de chasseurs d'or, de toutes les nations, qui s'en vont sans expérience, sans ressources, mais espérant quand même.

J'ai rencontré, l'autre jour, deux de ces pauvres diables, arrivés d'Europe, la veille et qui venaient d'acheter leurs billets pour Vancouver.

Je leur donnai tous les conseils voulus en les interrogeant.

C'étaient des hommes très ordinaires, physiquement, plus ordinaires encore, au point de vue intellectuel :

—Avez-vous quelques ressources, au moins ?

—Des ressources, monsieur ! dit fièrement l'un d'eux, nous avons sept mille francs, en or. Avec cela, on est sûr de faire fortune.

—Comment ?

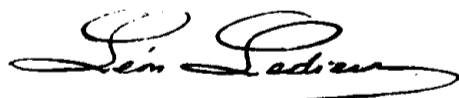
—Nous allons ouvrir un restaurant.

Treize cents piastres, à peu près, les malheureux ! Et ils se figurent qu'ils vont pouvoir faire fortune, alors qu'ils seront réduits à travailler chacun comme dix nègres !!

Mais que voulez-vous dire à des gens qui sont décidés à partir quand même ?

On verra bientôt, au grand cimetière du Yukon, deux croix de plus.

Quand aux pauvres sept mille francs, ils auront été éparpillés, un peu partout, le long de la route.



COMBAT POUR LA VIE

L'abbé le Courtier a écrit : " Quand Dieu veut former des âmes pour l'apostolat, Il les pétrit d'abnégation et de dévouement. On ne comprend guère l'apôtre sans ces deux vertus, qui le dépouillent de lui-même pour le faire se consacrer, se consumer au service de ses frères. Or, il est aisé de reconnaître dans la nature de la femme un cœur que Dieu a créé pour se dévouer. L'abnégation avec toute son énergie de sacrifices, le dévouement avec toutes les délicatesses de la charité constituent le caractère spécial de la femme : c'est son instinct, sa force, sa grandeur et sa grâce."

Et cependant, capable par les qualités naturelles de son cœur de réaliser les plus sublimes actions ou d'aspirer par son intelligence au même degré que l'homme dans les sciences et les arts, elle ne semble pas comme lui être créée pour les grandes batailles de la vie. Son rôle est tout de douceur et sa place est au foyer.

Ceci, elle le comprend d'autant mieux qu'elle est plus supérieurement douée !

Quelle misère, dès lors, pour la pauvre fille que les inconstances de la fortune arrachent brutalement au calme serein d'une existence jusque là sans souci et jettent, sans crier gare, dans la foule des malheureux qui peinent chaque jour pour gagner de quoi ne pas mourir de faim !

Mais, cette victime d'une catastrophe ou d'un revers, si elle est honnête et qu'elle ait quelque talent, sera-t-elle, par son malheur, moins digne d'estime et de respect ? Non, cent fois non, et le fat qui, pour poser devant elle, élève, de son pédantisme, un piédestal à sa sottise ; l'effronté valet qui joue au maître ou le journaliste exalté qui croit faire de l'asprit en répandant des flots de paroles, où manque l'idée, mais où, au contraire, s'étale l'indélicatesse, l'injure, celui-là, dis-je, ne saurait être qu'un homme sans cœur doublé d'un mal élevé.

Il me souvient encore d'un énergumène qui, il y a peu de jours, se démenait devant une femme, accentuant des phrases ronflantes et vides de sens, de grands gestes dramatiques qu'il croyait très heureux : cela se voyait à l'expression satisfaite de son visage.

S'il avait pu voir, ce poseur, l'immense pitié, le mépris plus immense encore qui envahissaient l'âme de son interlocutrice !...

Mais, passons.

.

La femme qui travaille n'a-t-elle pas plus grand mérite que celle qui ne sait que faire valoir sur la rue l'élégance d'une riche toilette ou que cette autre qui, pour ne pas faire dire d'elle qu'elle "gagne sa vie," languit dans une médiocrité voisine de la misère ? Etre distingué : mot qui fait rêver un grand nombre, qualité que tous ambitionnent mais que la plupart ne comprennent pas.

La distinction n'est pas plus dans la fortune que dans la richesse ou l'originalité du vêtement : c'est une qualité native, essentiellement supérieure, faite de bonté d'âme et de charité, qui la rend sympathique à ceux qui souffrent ; c'est aussi un raffinement de délicatesse et de sensibilité qui, instinctivement, la fait s'éloigner du vulgaire.

Voilà pourquoi le parvenu richissime, grand propriétaire etc., ne saurait s'élever, parfois, jusqu'à l'homme bien né que des revers, honorablement subis, ont jeté d'un rang supérieur au rôle modeste d'employé ; voilà pourquoi encore un grand nombre de "femmes qui travaillent" sont plus grandes dames dans le vrai sens du mot que la masse des élégantes oisives qui les regardent avec pitié.

La jeune fille, la femme qui gagne sa vie d'une façon honnête, ne doit inspirer que respect et admiration en ce sens que, au moins, elle a assez d'intelligence pour avoir appris quelque chose et que, dans la nécessité, elle a assez de cœur pour être utile par ce qu'elle sait.



LES HÉROS DE " LA CHAMPAGNE "

(Voir gravure)

Le MONDE ILLUSTRÉ, grâce à Dieu, ne laisse échapper aucune occasion de célébrer le vrai courage, d'exalter la vertu : le journalisme bien entendu se résument en ces deux idées, et jamais, au grand jamais, dans l'exposé des crimes, dans la description grotesque ou réfléchie des passions, même sous le prétexte impie de gagner sa vie, ou cet autre prétexte inepte et idiot de vouloir faire ce que font les autres.

Que ces autres aillent tous au diable : est-ce une raison pour qu'on soit forcé d'y courir ?

Ce sont d'obscurs héros que nous voulons présenter à nos lecteurs ; n'est-ce pas dans les rangs du peuple, du pauvre, du petit, que l'on retrouve le noble, le vrai dévouement, la sublime charité ? Pensez-vous que le riche, parvenu par le hasard ou les caprices de la for-

tune, s'aplatissant devant le puissant éhonté, sans entraînement, et répudiant l'héroïsme de nos pères de 1837-38, comme il renierait nos admirables martyrs d'Acadie au siècle dernier, pensez-vous que ce parvenu vous écrasant du poids de son or (qui remplace, pour lui, l'instruction, la naissance, la noblesse de sentiments), tendrait la main au pauvre mourant de faim, à l'être déchu peut-être, et leur dirait : " Vous avez faim : venez, je vous restaurerai ! Vous êtes tombé : je vais vous relever, je vous ouvrirai des trésors de tendresse, vous serez réhabilité devant tous ! "

Pas de danger !... Il est égoïste, il n'est qu'égoïsme et son égoïsme n'a d'équale que son insupportable outrecuidance.

Mais ces marins, ces humbles, ces petits !

Porteur d'une riche cargaison, ayant des centaines d'hommes à son bord, le superbe navire était en grand danger, la " Champagne " pouvait périr : c'est tout récent.

Un lieutenant et neuf hommes du peuple—donc, les plus nobles cœurs, les plus héroïques—se dévouèrent : des jours et des nuits, dans leur chaloupe, manquant à chaque instant d'être engloutis par cet océan étonné de leur valeur, mourant de faim, de froid, de tout, ils ne pensent pas un moment à se décourager ; ils ont, devant les yeux, des centaines de passagers qui attendent d'eux leur salut.

Les voyez-vous, dans notre gravure, au moment où ils quittent la Champagne ? Ne dirait-on pas qu'ils vont à une fête ou cueillir de nouveaux lauriers ?

O marins de France, sublimes petits mathurins !... O marins de France, frères des superbes petits soldats de France, frères l'un et l'autre de la divine petite Sœur de Charité de France !... N'est-ce pas tout votre éloge ?...

Mon cœur n'en peut trouver d'autre, ma plume cesse d'écrire : c'est une âme qu'elle a mis en ce mot !...



SI TU VEUX LE BONHEUR

Réponse à ma correspondante.

Tu me dis : " Le bonheur, c'est un oiseau charmant
" Qui te frôle de l'aile et s'en va voltigeant.
" Veux-tu le retenir ? il faut que tu lui tresses
" Un nid douillet et chaud tout garni de tendresses :
" Sans cela, je le crois, il va te délaisser...
" La chose en vaut la peine et tu dois te presser."

Helas ! voilà longtemps déjà que je l'ap, elle
Et jamais à ma voix il n'a fermé son aile
Pour rester en mon cœur, habiter l'humble nid
Que je pouvais offrir. Pourquoi suis-je honni ?

Sans doute que tu sais les chants qui lui conviennent,
Les chants d'amour bien doux, les seuls qui le retiennent :
Chantons les en duo ! Tes accents planeront
Bien au-dessus des miens et les adouciront !

Il se pourrait qu'alors, en voyant ma constance,
Il daigne enfin bannir sa froide indifférence
Qui m'a blessé toujours, qui m'a tant fait pleurer.

Puis, tous deux, nous pourrions le forcer d'agrèer
" Un nid douillet et chaud tout garni de tendresses,"
Et rempli du parfum des suaves caresses.



PETITE POSTE EN FAMILLE

A nos aimables collaboratrices, à nos chers correspondants, nous demandons un peu d'indulgence ; nous répondrons, le plus tôt possible, par la grande ou par la petite poste.

Mlle M. L. Deschamps.—Serait-elle assez bonne de me donner son adresse, afin que je puisse lui faire une communication par grande poste ?